

Kirina ou la longue marche des peuples

ABONNES GUY DUPLAT Publié le lundi 28 janvier 2019 à 16h31 - Mis à jour le lundi 28 janvier 2019 à 18h39

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/kirina-ou-la-longue-marche-des-peuples-5c4f1f959978e2710e019824>



SCÈNES

Le chorégraphe Serge Aimé Coulibaly présente Kirina au Théâtre national avec la chanteuse Rokia Traoré.

Serge Aimé Coulibaly, chorégraphe d'origine burkinabé basé à Bruxelles, fut d'abord danseur chez Alain Platel (*Wolf* en 2003) et chez Sidi Larbi Cherkaoui (*Tempus Fugiten* 2005). Militant de la danse, de l'Afrique, des droits humains, Coulibaly a créé sa propre compagnie Faso Danse Théâtre. Dans *Kalakuta Republik* créé en 2017 et présenté au festival d'Avignon, on était plongé comme dans une boîte de nuit en plein air à Lagos ou Kinshasa. Un spectacle au rythme fou inspiré de l'afrobeat de Fela Kuti, le fondateur de l'éphémère *Kalakuta Republik* au Nigéria, issue dans les années 70 de la contestation politique, sociale et musicale de Fela.

En 2015, il avait été frappé par ce que l'on a baptisé « la crise des réfugiés » et les flux de populations irakiennes et syriennes marchant vers l'Europe. Cela lui a rappelé toutes les autres marches forcées de migrants dans le monde, y compris en Afrique.

Dans Kirina créée en juin dernier au festival de Marseille et à la Ruhrtriennale, il invite dans chaque ville, aux côtés de 9 danseurs, 1 comédien, 6 musiciens et chanteurs, 40 figurants, des « citoyens du monde », pour exprimer cette marche des peuples. « Ils auront la couleur de Bruxelles avec tous les âges, toutes les origines. Cette couleur de Bruxelles sera encore différente dans 20 ou 50 ans. Ces marcheurs montrent comment les populations du monde ont toujours bougé. Jadis, les Européens allaient en Afrique, aujourd'hui c'est l'inverse. »

Marche pour le climat, valeur africaine

Coulibaly ne se sent pas artiste africain, mais simplement artiste, même si bien sûr « chacun crée avec son histoire ». « J'ai travaillé sur les 5 continents, joué en Inde, aux Etats-Unis, en Tunisie. A quel moment aurais-je dû me placer dans une catégorie artiste africain, alors que je suis en contact avec le monde entier. »

L'autre source de son inspiration a été la lecture d'Afrotopia (2016) dans lequel le penseur sénégalais Felwinne Sarr redonne un avenir à la jeunesse africaine en montrant qu'elle peut sortir de l'idée de victime, porter des valeurs à donner au monde entier. L'Afrique ne doit pas nécessairement suivre toutes les idéologies qu'on lui impose et peut en particulier proposer un projet de civilisation plus respectueux de l'homme et de son environnement et nourrir l'imaginaire mondial de ses propres histoires. Felwinne Sarr signe le livret de cet « opéra ou ballet contemporain ».

Fort de cela, Coulibaly part dans son spectacle de manière métaphorique, comme source source d'inspiration, de la bataille mythique de Kirina en 1235 qui créa l'empire du Mali, avec une Charte africaine considérée par beaucoup comme l'ancêtre de la déclaration universelle des droits de l'homme écrite 500 ans plus tard où était proclamé déjà que tous les hommes sont égaux et que l'esclavage est un crime.

« J'apporte aux histoires mondiales, à l'imaginaire mondial, cette histoire oubliée car on a trop souvent laissé entendre que l'histoire de l'Afrique ne commence qu'avec la colonisation. Je veux donner, en rappelant cela, une autre image d'une population aujourd'hui stigmatisée et ramenée aux gens échoués sur les plages. »

Kirina est, par une suite de petites séquences, un va-et-vient, entre la passé et le présent, avec une danse pleine d'explosivité et d'énergie qui est la marque de la danse de Coulibaly, mais avec aussi, dit-il, une danse qui rapproche de l'âme, de l'émotion, comme il le vécut avec la danse d'Alain Platel.

La marche pour le climat dimanche à Bruxelles « porte ces valeurs dont l'Afrique peut témoigner, ajoute-t-il, des valeurs de cohésion humaine, de rapport à l'environnement, des valeurs non comptabilisées dans le modèle européen mais bien intégrées en Afrique.»

La grande chanteuse malienne Rokia Traoré apporte sa très belle musique tout à la fois actuelle et inspirée des sonorités traditionnelles, musique composé en osmose avec la danse.

Kirina, au Théâtre National, à Bruxelles, du 29 janvier au 2 février

Guy Duplat

